

“Si le monde va de mal en pis, disait-il avec Donoso Cortès, c'est qu'il y a plus de batailles que de prières.” Dans un beau mouvement, il adjure les Mères de continuer, sans se lasser jamais, de poursuivre ce double but de leur mission. “Demeurez dans cette prison où l'amour vous retient captives, restez sur ce calvaire où, par votre immolation, vous continuez le sacrifice du Golgotha : tenez, jour et nuit, vos mains élevées entre le ciel et la terre, afin d'apaiser la colère de Dieu et de satisfaire à sa justice.”

Le deuxième jour, le Prédicateur continue le plan commencé la veille : ce que les Lyonnais ont fait pour les Clarisses fera le sujet du sermon de ce jour. Comme les habitants de Béthulie, ayant les prêtres et avec eux, le grand prêtre Joachim à leur tête, s'avançaient pour acclamer Judith : ainsi, en ce jour, dit-il, les prêtres, le peuple, réunis sous la bénédiction du Pontife Suprême, louent et remercient Dieu des bienfaits dont la ville de Lyon lui est redevable, grâce au dévouement des Clarisses. Mais, de leur côté, les Lyonnais ont accueilli les Clarisses et ont été leur providence visible.

Dans un exposé historique rapide, il montre les filles de la Vierge d'Assise, fidèles à la pauvreté de leur Règle et à l'austérité de leur vocation, passant d'un lieu de la ville à un autre, toujours assistées par les bienfaiteurs, qui pourvoient à leurs diverses nécessités, sans jamais blesser la pauvreté. Il nous les montre enfin échappant à l'échafaud, parce que les Lyonnais révoltés et menaçants ne permettent pas que s'accomplissent cette infamie et cette cruauté.

Dans une seconde partie, il montre aux Lyonnais que leurs bienfaits ne restent pas sans récompense. Vous leur devez, dit-il, le pain qui les fait vivre, mais l'aumône délivre du péché et de la mort.

“En vivant d'aumônes, elles mangent les péchés du peuple.”

De plus, ils bénéficient de leurs exemples. Leur vie toute d'immolation répand un parfum que n'arrêtent pas les murailles et les grilles du cloître, et qui stimule, excite et encourage. Avant de quitter la chaire, le R. P. Jules donne la bénédiction apostolique ; et, comme la veille, le salut solennel du Très-Saint-Sacrement, que le Révérend Père préside encore, vient clore cette deuxième journée.

Le troisième jour, fête de S. Joseph, est le grand jour de clôture